

Scientia Canadensis

Essence of Indecision. Diefenbaker's Nuclear Policy, 1957-1963. Par Patricia I. McMahon. (Montréal & Kingston: McGill-Queen's University Press, 2009. 246 p. ISBN 978-0-7735-34988 \$95.00)

Lisa T. Goodyer

Science in Government
Volume 35, numéro 1-2, 2012

URI : id.erudit.org/iderudit/1013993ar

DOI : [10.7202/1013993ar](https://doi.org/10.7202/1013993ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN 0829-2507 (imprimé)
1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Goodyer, L. (2012). Essence of Indecision. Diefenbaker's Nuclear Policy, 1957-1963. Par Patricia I. McMahon. (Montréal & Kingston: McGill-Queen's University Press, 2009. 246 p. ISBN 978-0-7735-34988 \$95.00). *Scientia Canadensis*, 35(1-2), 173-176. doi:10.7202/1013993ar

Copyright © Canadian Science and Technology
Historical Association / Association pour l'histoire de la
science et de la technologie au Canada, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

is a good overview of the topic, but not a fair account of the events it describes. As for BMD, Canada does not get a say, but the generals might get to play.

JOHN CLEARWATER
Ottawa

***Essence of Indecision. Diefenbaker's Nuclear Policy, 1957-1963.* Par Patricia I. McMahon.** (Montréal & Kingston: McGill-Queen's University Press, 2009. 246 p. ISBN 978-0-7735-34988 \$95.00).

C'est avec un vif plaisir que nous accueillons la publication de l'étude de l'historienne Patricia I. McMahon intitulée *Essence of Indecision, Diefenbaker's Nuclear Policy, 1957-1963*, un ouvrage qui pallie un réel vide historiographique concernant ce volet de l'histoire politique canadienne. Avec rigueur et avec une remarquable concision, l'auteure nous livre les conclusions d'une recherche de longue haleine portant sur le débat entourant la politique nucléaire canadienne et, plus précisément, sur les interactions entre le développement de la politique du Premier ministre John George Diefenbaker (1898-1979) et le mouvement anti-nucléaire canadien.

Comme l'illustre d'emblée le libellé du titre, où la couleur du lettrage commue « *Indecision* » en « *Decision* », l'auteure cherche à prendre le contre-pied de cette vision, selon elle communément admise, d'un homme politique naïf et populiste qui se serait laissé aisément influencer par une abondante correspondance publique anti-nucléaire. Plus précisément encore, elle cherche à valider l'hypothèse voulant que ce qui fut interprété à tort comme de l'indécision relevait en fait d'une stratégie à deux niveaux. D'une part, Diefenbaker aurait fait la promotion du désarmement en misant sur le fait que les Canadiens seraient plus à même d'accepter l'armement nucléaire s'ils avaient l'impression que leur premier ministre n'en a fait l'acquisition qu'en dernier recours. Simultanément, Diefenbaker aurait poursuivi les négociations avec les États-Unis, desquels il ambitionnait d'acquiescer ledit armement.

Cette étude n'a donc nullement la prétention d'être une histoire de la politique nucléaire canadienne, mais plutôt une analyse des considérations politiques qui influencèrent les positions de Diefenbaker à cet égard. Conséquemment, les sources utilisées sont celles qui peuvent documenter les décisions politiques et ce qui a pu les influencer. Malgré des restrictions d'accès aux archives gouvernementales, l'auteure a réussi à constituer un corpus documentaire lui permettant d'étayer ses hypothèses en croisant

divers documents d'archives politiques privées¹ et les archives des principaux groupements anti-nucléaires impliqués.² McMahon a également interrogé six protagonistes de l'époque. À cet égard, nous aurions apprécié que la bibliographie des sources primaires fournisse un peu plus de détails que leurs initiales et noms de famille. Il y aurait également eu place, en introduction, pour quelques précisions quant à la méthodologie utilisée pour mener les entrevues ou, minimalement, des considérations sur l'apport de celles-ci. Signalons également que la bibliographie des sources secondaires, tout en demeurant exhaustive, n'est pas à jour, ce qui s'explique sans doute par un délai entre la rédaction et la publication de l'étude.

Le plan chronologique utilisé pour soutenir la démonstration est des plus classiques. Les deux premiers chapitres prennent la forme d'une mise en contexte des premières années qui suivent la victoire électorale du parti progressiste-conservateur (1957-1959). Du gouvernement libéral précédent, Diefenbaker hérite alors du dossier chaud que constitue la mise en application du plan de défense aérien nord-américain (NORAD).³ Cet accord suppose le déploiement par les États-Unis de deux escadrons de missiles antiaériens à statoréacteurs américains Bomarc⁴ en sol canadien, missiles destinés à remplacer l'avion biréacteur supersonique d'interception Avro Arrow (CF-105), fleuron de la technologie canadienne. Pour Patricia I. McMahon, les décisions prises par Diefenbaker au cours de cette période concourent déjà à démontrer qu'il est prêt à accepter l'implantation de l'arme nucléaire en sol canadien. Preuve en est que le premier ministre poursuit sans relâche les négociations à cette fin avec les Américains et ce, malgré son apparente indécision et sa crainte quasi-obsessive du coût politique, et plus encore, électoral (chapitre 3).

Les années 1960-1961 sont définies tel un tournant dans les délibérations sur le nucléaire. Une succession de rencontres avec le président John F. Kennedy tend à démontrer que jusqu'en septembre 1961, Diefenbaker demeure prêt à aller de l'avant. Mais à terme, l'éventualité des élections

1. Le fonds John G. Diefenbaker, conservé au *Diefenbaker Canada Centre* et plusieurs fonds de Bibliothèque et Archives Canada : Donald M. Fleming, Walter Gordon, Howard C. Green (et celui Archives de Vancouver), Allister Grosart, Douglas S. Harkness, Arnold Danford P. Heeney, Henry William Erskine Kidd, Lester B. Pearson, Norman A. Robertson, Henry Basil Robinson, Parti progressiste-conservateur, Voice of Women. Ajoutons à cela les fonds John F. Kennedy (Presidential Library), Thomas W. Kent (Queen's University Archives) et Sidney Smith Papers (University of Toronto Archives).

2. À la William Ready Division of Archives and Research Collection, le Fonds du Canadian Committee for the Control of Radiation (CCCRH), du Canadian Committee for Nuclear Disarmament (CCND) et de la Combined Universities Campaign for Nuclear Disarmament.

3. Le North American Air Defence Agreement voit le jour le 1er août 1957. L'accord sera rebaptisé le Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord en 1981.

4. « BO » pour Boeing et « MARC » pour Michigan Aerospace Research Center.

et le poids de la controverse entourant « l'affaire des missiles » l'amènent à reculer, concrètement cette fois et non pas simplement sur le plan d'une rhétorique relevant de la stratégie discursive. Ce n'est donc qu'au quatrième et, surtout, au cinquième chapitre que le cœur de l'hypothèse est abordé, soit l'influence des groupes de pression anti-nucléaires qui, ultimement, pèseront beaucoup moins lourd dans la balance que la crainte des libéraux de Lester B. Pearson dans la perspective de la lutte électorale à venir. Mais si ces groupes troublèrent momentanément Diefenbaker, le poussant à adopter un discours conciliant tout en poursuivant des démarches visant l'acquisition de l'arme nucléaire, c'est la Crise des missiles cubains d'octobre 1962 qui mettra fin à cet épisode (chapitre 6). Pearson, qui s'était jusqu'alors opposé à l'acquisition d'ogives nucléaires, exploitera ce *momentum* pour déclarer que le pays se doit de les accepter. Il en profitera pour insister sur la dégradation des relations canado-américaines sous Diefenbaker, arguant que le Canada s'était engagé auprès de ses alliés dès 1958. L'annonce de Pearson, en divisant les conservateurs, va entraîner la chute du gouvernement Diefenbaker le 5 février 1963.

Au-delà de l'exhaustivité et de la qualité manifeste de la recherche, la démonstration s'écarte donc légèrement de l'hypothèse initialement posée. Il semble bien, en effet, que Diefenbaker ait pris une succession de décisions politiques prouvant qu'il se trouvait intrinsèquement en faveur du nucléaire. Toutefois, l'affirmation selon laquelle « Diefenbaker [...] took a two-pronged approach on nuclear policy. On one hand, he promoted the possibility of nuclear disarmament; on the other, he actively supported the acquisition of nuclear weapons [...] » (p. x) se retrouve quelque peu noyée sous le poids des événements et du contexte. Sans doute est-ce en partie lié à l'adoption d'un plan chronologique, qui présente cependant l'avantage de permettre au lecteur plus néophyte de suivre le déroulement de cette trame complexe et méconnue. Bref, le caractère stratégique de cette apparente contradiction n'est pas toujours manifeste. À la lecture de l'ouvrage, il est difficile de se représenter Diefenbaker maître de ses moyens et mettant consciemment en œuvre une stratégie qui consistait à faire une chose (travailler à l'acquisition d'un arsenal nucléaire) tout en disant son contraire (promouvoir le désarmement) afin de ménager l'opinion publique. Sans doute Diefenbaker n'a-t-il pas été aussi indécis qu'on a bien voulu le croire quant à l'enjeu nucléaire lui-même, mais son action à cet égard se caractérise néanmoins par une irrésolution certaine. L'auteure le confirme elle-même lorsqu'elle écrit, en conclusion : « Throughout his tenure as prime minister he remained more preoccupied with maintaining his political position than in actually governing [...] » (p. 175). Elle constate en effet qu'avec la

confortable majorité parlementaire dont il bénéficiait, il lui aurait été facile de formuler et de faire adopter ses politiques, à condition bien sûr d'en avoir la volonté et le courage politiques qui, au final, lui ont fait défaut. En somme, si Diefenbaker a fait preuve d'indécision, ce serait essentiellement dans la mesure où le débat sur l'armement nucléaire représentait une menace électorale, et non pour des raisons morales ou de stratégie militaire. Pour Patricia I. McMahon, en définitive, « l'essence de l'indécision » de Diefenbaker dans toute cette saga est une affaire de calcul politique, et non de sécurité nationale.

Les lecteurs de *Scientia Canadensis* l'auront également compris, *Essence of Indecision* n'est pas une histoire du développement scientifique et technologique du nucléaire. Néanmoins, l'ouvrage éclaire de manière pertinente le contexte de production nord-américain de l'arsenal nucléaire, qui sera finalement implanté au Canada sous le gouvernement libéral de Lester B. Pearson en 1963. Et s'il est peut-être un peu cliché de considérer le très honorable Diefenbaker comme un grand mal-aimé, il est également vrai que les méandres de ses deux mandats – et particulièrement l'annulation du projet de production de l'Avro Arrow et les aléas entourant l'éventualité de nucléariser les Bomarc et les intercepteurs F-101 Voodoo – contribuent aujourd'hui encore à nous voiler le legs de cette période. Cette « indécision », qui n'en était peut-être pas tout à fait une, nous masque des apports importants qui mériteraient certainement notre attention. Pensons seulement à cette vision qu'avait Diefenbaker d'une identité canadienne transcendant, avant son heure, les deux solitudes pour englober les autres cultures. Une meilleure compréhension de la politique nucléaire canadienne permettra sans doute, nous l'espérons, à une nouvelle génération de chercheurs de se pencher sur une compréhension renouvelée de l'histoire canadienne sous Diefenbaker.

LISA T. GOODYER

Bibliothèque et Archives Canada

***The Science of Bombing: Operational Research in RAF Bomber Command.* By Randall T. Wakelam. (Toronto: University of Toronto Press, 2009. ix + 347p., ill., notes, bibl., index, app. ISBN 0-8020-9629-8 \$55.00)**

At 10:15 pm on the night of 13 February 1945, “blind illuminator” aircraft of Britain’s Bomber Command, equipped with H2S radar, dropped flares to mark the contours of the city of Dresden and prepare it for the swarms of “visual marker” Mosquito aircraft that would soon